



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

29 octobre 2017

Homélie

Anciens Gardes suisses, Cathédrale, 30 Ord A

[Ex 22, 20-26 – 1 Th 1, 5-10 – Mt 22, 34-40](#)

Chers paroissiens, Frères et sœurs, chers anciens de la Garde pontificale, chers amis,

Les intentions du cœur de l'homme ne sont pas toujours nettes et pures ! Le docteur de la Loi qui interroge Jésus aujourd'hui veut le mettre à l'épreuve. Il met en application la « tactique du diable ». Souvenons-nous, lorsque Jésus au début de son ministère est conduit au désert, le diable se présente et vient le tenter. Dans les deux situations, Mt 4,1 qui utilise le même mot. Là-bas, au désert, face à cette intention diabolique, Jésus va se révéler, dévoiler son identité. Et ici, la question piège reçoit une réponse tout à fait magistrale, une réponse qui contient l'essentiel de l'enseignement de l'Évangile.

La question porte sur LE commandement le plus grand de la Loi. La réponse fuse comme un bel éclair : « Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur, de toutes ton âme, de tout ton esprit » et en plus, un Second commandement : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » LE commandement, finalement se révèle être double. Il y a DEUX commandements. Voyez-vous, pour bien fonctionner les choses vont souvent par paires. Tout comme pour bien avancer nous avons besoin de marcher sur les deux pieds. La vie chrétienne est un pèlerinage qui chemine selon ces deux axes : l'amour de Dieu et l'amour du prochain. L'un étant le lieu de vérification de l'exactitude de l'autre. St Jean ne cessera d'y insister : « *Celui qui prétend aimer Dieu qu'il ne voit pas et qui n'aime pas son frère qu'il voit est un menteur* » (1Jn 1, 4). Ce serait boiteux ! La première lecture de ce jour nous renvoie à cette même réalité. Nous y voyons Dieu qui s'exprime et qui ne fait que de parler de l'homme. L'immigré, la veuve, l'orphelin, le pauvre parmi les frères. « *S'il crie vers moi, je l'écouterai, dit-il, car moi je suis compatissant* ». C'est l'homme dans la faiblesse, la misère, l'insécurité, qui touche le cœur de Dieu. Et nous resterions insensible ? et nous détournerions notre regard ? et nous fermerions les yeux sous prétexte de mieux rencontrer Dieu ? On ne va pas à Dieu sur un seul pied. L'amour du prochain est indispensable et complémentaire à l'amour de Dieu. Il est le moyen de faire la preuve par 9 que notre amour de Dieu est ajusté.

Aimer le prochain, c'est se donner des chances de pouvoir aimer Dieu en vérité. Par contre si nous n'aimons pas nos frères nous n'avons aucune chance d'aimer Dieu. Jésus s'est identifié au pauvre pour que nous ne nous trompions pas de visage.

Bien sûr que Dieu est plus grand que le visage d'un être humain. Bien sûr que son mystère est au-delà de ce que l'on pourrait en percevoir à travers nos relations fraternelles. Dieu est Dieu et son amour à notre égard, sans limite et sans condition, éveille en nous, en retour, un amour qui devrait être sans limites et sans conditions. Puisque Dieu est infini, son amour est comme lui, infini. Notre réponse devrait être du même ordre. C'est l'exigence de l'Évangile souvent mise en scène par Jésus « *Celui qui ne vient pas à moi, sans me préférer à son père, sa mère ses frères et sœurs, n'est pas digne de moi.* » Aimer Dieu de toutes ses facultés et toutes ses capacités. Tel est le pas en avant qui permet, comme dans la marche, de prendre appui sur l'autre pied pour aimer le prochain en vérité. Dieu et le frère-la-sœur, voilà comment progresse le chrétien. Clopin-clopant ! Mais il avance ainsi.

La présence des gardes suisses me permet de pousser l'image en intégrant tout ce que dit la réponse de Jésus au docteur de la loi : « *Aimer Dieu et le prochain ... comme soi-même* » Le commandement de l'amour n'est pas seulement double, il est triple ! Dieu ; le prochain, et soi-même. Et cela, c'est pour tenir debout. Un trépied est une forme plus stable qu'un bipède. Les hallebardiers nous l'enseignent. Ils prennent un troisième point d'appui qui donne à leur stature debout une stabilité. S'aimer soi-même est aussi un enjeu majeur pour toute vie. Quelle serait l'authenticité de notre amour de Dieu si on se haïssait soi-même ? L'homme qui se hait se méprise autant lui-même qu'il méprise celui qui l'a fait. Le cri de Ste Claire d'Assise est tellement plus juste, elle se regardait et chantait à Dieu : « *Béni sois-tu Seigneur, Dieu d'amour qui m'a créé ainsi* ». L'Évangile nous invite à descendre au plus profond de nous-mêmes et là, de reconnaître l'œuvre de Dieu ; d'oser comme le fait l'auteur de la Genèse prêter à l'observateur un jugement de bonté « *Et Dieu vit que cela était bon* ». Donne-nous Seigneur, à chacun, la grâce de nous recevoir comme un don de Dieu pour pouvoir ensuite reconnaître ce même don dans le cœur du prochain et de faire remonter toute grâce à Toi, Dieu infiniment aimable.

AMEN

+ Jean-Marie Lovey
Evêque de Sion